

l'ancien et le nouveau monde, la suppression des Jésuites en 1773, et d'autres causes encore paralyserent et souvent même anéantirent nos établissements catholiques, soit chez les Indiens, soit chez les émigrés européens.

L'Eglise romaine fut perécutée, même dans le Maryland, qui avait été fondé et colonisé par des catholiques, et qui, à si juste titre, avait été appelé : La terre du Sanctuaire.

Au siècle passé, lorsque les treize colonies déclarèrent leur indépendance, on comptait à peine 30,000 catholiques parmi les colons ; plus de la moitié habitaient le Maryland, et environ un quart la Pensylvanie ; ils n'avaient en tout, pour les secours religieux, que dix neuf prêtres, qui tous, sans exception, étaient membres de l'ancienne Compagnie de Jésus.

A la fin de la guerre de l'Indépendance, il n'y avait en cette contrée que 25 prêtres et environ 40,000 catholiques, gouvernés par un vicaire de l'évêque de Londres ; car jusqu'en 1790 les Etats-Unis n'eurent point d'évêque.

A présent, dans nos trente-huit Etats, nous comptons onze archevêques, cinquante évêques, plus de cinq mille prêtres, six à sept millions de catholiques, environ neuf mille églises et chapelles, soixante-trois collèges, sans rien dire des couvents, des instituts, des écoles paroissiales, des asiles, des hôpitaux que nous comptons par centaines. Ainsi donc, au commencement de ce siècle nous n'étions que la centième partie de la population ; tandis qu'à présent nous formons à peu près un sixième de la totalité des habitants de la République. (1)

En juillet 1776, bien que les catholiques ne formassent que le centième de la population, ils avaient leurs représentants parmi les cinquante-six signataires de la déclaration de l'Indépendance.

Charles Carroll de Carrollton, qui non seu-

lement professait mais pratiquait le catholicisme, fut élu représentant le 2 juillet, jour où la Déclaration fut acceptée ; il prit sa place au Congrès le 4, jour où elle fut solennellement signée. Il n'était pas tenu d'apposer sa signature à un bill qui avait passé avant son admission ; cependant, il fut heureux de signer avec les autres membres, et comme quelqu'un s'écriait : il y va de vos millions, et qu'un autre faisait remarquer qu'il y avait plusieurs Charles Carroll, il reprit la plume et écrivit après son nom ces mots : de Carrollton, afin que l'Angleterre et le reste du monde pussent reconnaître sans aucun doute celui qui risquait ses millions.

Que la catholique France et la catholique Espagne furent les premières alliées des colonies luttant pour leur indépendance ; qu'une puissance catholique, la France, fut la première à reconnaître cette indépendance, et à souhaiter la bienvenue à la nouvelle République dans la famille des nations ; que deux catholiques, Daniel Carroll de Duddington et Thomas Fitzsimmons furent membres de la convention qui élaborait la constitution ; que le Rév. Dr John Carroll, jésuite, qui devint plus tard le premier évêque des Etats-Unis, se chargea d'une mission patriotique au Canada, à la demande du Congrès continental, en compagnie de son illustre cousin Carroll de Carrollton, de Benjamin Franklin de Pensylvanie et de Samuel Chazé de Maryland ; qu'un catholique, Barry, acquit le titre enviable de Père de la Marine Américaine ; qu', parmi tous les catholiques américains, il n'y eût pas un seul tory, pas un seul adversaire de l'indépendance de son pays ; ce sont là autant de faits trop bien connus pour avoir besoin d'être répétés ici.

Il me semble que j'en ai dit assez pour montrer que, comme catholiques, nous avons des raisons spéciales pour nous réjouir en ce jour glorieux du premier centenaire de notre Indépendance.

Mais ma tâche serait incomplète si, en vous parlant en ce lieu, je n'établissais qu'à côté des motifs qui vous sont communs

(1) Ces chiffres ont considérablement augmenté depuis 1876.